



HAL
open science

Un exemple de convergence structurale issue du contact de langues : les syntagmes de quantification en estlandssvenska.

Émile Faure

► **To cite this version:**

Émile Faure. Un exemple de convergence structurale issue du contact de langues : les syntagmes de quantification en estlandssvenska.. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2021, 7, pp.72-90. hal-03622139

HAL Id: hal-03622139

<https://hal.science/hal-03622139>

Submitted on 28 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un exemple de convergence structurale issue du contact de langues : les syntagmes de quantification en *estlandssvenska*

Émile Faure

Université Sorbonne Nouvelle

ED 622 Sciences du Langage (CeRM – UMR 8041)

emile.angel.faure@gmail.com

Résumé

L'*estlandssvenska* désigne les dialectes suédois parlés jusqu'à la Seconde Guerre mondiale sur le littoral du nord-ouest de l'Estonie. Pendant près de sept siècles, ces dialectes germaniques ont été en contact avec l'estonien, langue fennique de la famille finno-ougrienne. Il est possible de relever dans l'*estlandssvenska* un cas de convergence structurale vers l'estonien dans les syntagmes de quantification. Dans cet article, nous étudions la relation morphosyntaxique entre les quantifieurs et les quantifiés dans quatre dialectes *estlandssvenska*. Nos résultats suggèrent que cette relation se rapproche du modèle morphosyntaxique des syntagmes de quantification de l'estonien. Le singulier pour les quantifiés masculins et neutres est ainsi imposé après les nombres cardinaux et, dans une moindre mesure, *många* (« beaucoup de ») tandis que des quantifiés dénombrables au pluriel sont présents après *mycket* (« beaucoup de ») et *lite* (« peu de ») contrairement au suédois standard qui n'autorise que des indéénombrables au singulier.

Mots-clés : contact de langues, *estlandssvenska*, quantification, convergence structurale

Abstract

Estlandssvenska is a group of Swedish dialects which used to be spoken in some parts of the Estonian coastline until the Second World War. For almost seven centuries these Germanic dialects were in contact with Estonian, a Finnic language of the Uralic family. A case of structural convergence with Estonian can be observed in quantity phrases in *Estlandssvenska*. In the present article the morphosyntactic relation between quantifiers and quantified nouns is examined in four *Estlandssvenska* dialects. The results suggest that this relation has become closer to the morphosyntactic pattern in Estonian quantity phrases. Thus, masculine and neuter quantified nouns are in singular form after numerals and to a lesser extent after *många* ("many") whereas plural countable nouns are found after *mycket* ("much") and *lite* ("little") unlike standard Swedish in which only singular uncountable nouns are permitted.

Key-words: language contact, *Estlandssvenska*, quantification, structural convergence

Introduction

Du fait de sa position géographique stratégique dans l'espace baltique, l'Estonie a suscité la convoitise des puissances étrangères voisines. Elle a ainsi été dominée au cours de son histoire par les Allemands, les Suédois, les Russes ou encore les Soviétiques. La domination politique de puissances étrangères a provoqué successivement l'arrivée mais aussi le départ de populations et de leurs langues en Estonie. Par conséquent, nous avons affaire à un espace multilingue dans lequel plusieurs langues ont été en contact. Toutefois leur statut et leurs fonctions sociales ainsi que leur niveau de maîtrise entre les différentes populations ont été inégaux et évolutifs dans l'histoire de l'Estonie.

Le contact de langues a des répercussions dans la diachronie des idiomes concernés. Sur le plan morphosyntaxique, il est possible d'observer des convergences structurales, c'est-à-dire une similarité structurale non formelle entre deux langues. Malgré le maintien de la transmission génétique de son système, certaines structures d'une langue A ne proviennent pas de son héritage génétique mais de la diffusion de traits structuraux abstraits d'une langue B non apparentée génétiquement avec laquelle A est en contact. En effet, sous l'impulsion du bilinguisme d'une partie des locuteurs, une dynamique de convergence tend à supprimer les traits grammaticaux conflictuels entre les langues A et B. Pour cela, la langue réceptrice A incorpore dans son système des éléments grammaticaux de la langue source B. Cependant, « les langues imposent une grande résistance à l'importation d'éléments structuraux » (Winford 2003 : 61) et une contrainte implicationnelle établit qu'il n'existe « pas d'emprunt structural sans emprunt lexical » (Winford 2003 : 54) dans les situations de maintien linguistique. Pour relever efficacement une diffusion structurale, il est important de distinguer un niveau abstrait (*pattern replication*) et un niveau formel (*matter replication*) dans une similarité structurale (Matras 2009 : 234-237). La convergence structurale se produit au niveau abstrait comme le révèlent les calques lexico-syntaxiques : la langue réceptrice emploie ses propres éléments lexicaux pour reproduire une construction morphosyntaxique de la langue source. Le trait reproduit n'est pas obligatoirement identique à la construction originale. La langue réceptrice peut en effet procéder à des réinterprétations et des généralisations du trait structural de la langue source (Thomason & Kaufman 1988 : 61-63).

Lorsqu'un regroupement particulier de traits structuraux abstraits caractérise des langues de familles linguistiques différentes dans une zone géographique, l'existence d'une aire linguistique (mieux connue sous le nom de *Sprachbund*) devient probable (Aikhenvald & Dixon 2001 : 12). Östen Dahl et Maria Koptjevskaja-Tamm émettent l'hypothèse d'une aire linguistique qui regrouperait les langues parlées sur le pourtour de la mer Baltique (Matras 2009 : 269). En Estonie, du fait d'un contact intense avec l'allemand, l'estonien a importé dans son système la construction morphosyntaxique allemande des verbes à particule. La langue estonienne a ainsi intégré le patron structural abstrait de l'allemand mais en employant les éléments de son lexique pour la forme structurale comme nous pouvons le constater dans l'énoncé suivant.

- (1) a. *Er* *lief* *dem* *wegfahrend-enAuto* *nach*.
 3sg.m.nom courir.pret.3sg art.def.n.dat partir.ptcp.prs-dat voiture après
- b. *Ta* *jooks-is* *ärasõit-va-le* *auto-le järele*.
 3sg.nom courir-pret.3sg partir-ptcp.prs.gen-all voiture.gen-all après

« Il courait après la voiture »

(d'après Müller et Schlotthauer 2011 : 155)

L'énoncé présente un exemple de calque lexico-syntaxique avec une symétrie syntaxique entre les deux langues. L'estonien a réinterprété et généralisé cette construction morphosyntaxique en développant un riche système de verbes à particule dont une grande partie d'entre eux ne correspond à aucune forme verbale en allemand.

Ces points théoriques sur le contact de langues et l'exemple de l'influence de l'allemand sur l'estonien permettent de s'interroger sur l'existence de cas supplémentaires de convergence structurale dans d'autres langues non apparentées de l'Estonie. Il s'agit d'analyser la manière dont un groupe de dialectes reproduit et réinterprète un trait structural issu d'une langue typologiquement différente. Pour ce faire, nous proposons d'étudier un exemple de convergence structurale vers l'estonien dans quatre dialectes *estlandssvenska*. Notre travail porte sur les syntagmes de quantification. L'objet de l'étude est motivé par le fait que le suédois standard et l'estonien forment ces syntagmes différemment sur le plan morphosyntaxique.

Dans un premier temps, nous présenterons brièvement les dialectes *estlandssvenska* et la minorité suédophone d'Estonie. Nous aborderons dans un deuxième temps les syntagmes de quantification en suédois standard et en estonien. Après une rapide description de notre méthode de recherche, nous ferons part de nos résultats et nous terminerons par une discussion sur l'effet du contact de langues en *estlandssvenska*.

1. L'*estlandssvenska* et la minorité des suédophones d'Estonie

L'*estlandssvenska* appartient au groupe trans-baltique des dialectes suédois (*östsvenska*), groupe qui comprend également ceux qui sont parlés en Finlande (Rendahl 2001 : 143). Les dialectes suédois, au même titre que le suédois standard (*rikssvenska*), le danois et le norvégien font partie du scandinave continental. Ils se classifient donc parmi les langues germaniques (branche scandinave) de la famille indo-européenne.

Les suédophones seraient arrivés en Estonie au XIII^{ème} siècle de notre ère sur les îles et les côtes du nord-ouest du pays. Toutefois, la Seconde Guerre mondiale sonne le glas de la présence multiséculaire de cette minorité. Avant l'arrivée des troupes soviétiques en 1944, les *Estlandssvenskar* décident de quitter en masse l'Estonie principalement pour la Suède. Les suédophones restés dans la RSS d'Estonie sont trop peu nombreux pour maintenir un usage quotidien de leurs dialectes tandis que ceux qui ont rejoint la Suède se sont intégrés dans la société suédoise et n'ont pas transmis leurs dialectes à leurs descendants. En 2015, les locuteurs n'auraient été qu'une centaine en Suède (Asu & Schötz 2015 : 1). En Estonie, un

recensement de 2000 dénombrait 300 *Estlandssvenskar* dont 107 avaient déclaré avoir pour langue maternelle le suédois (Rosenkvist 2018 : 15).

Bien que ses dialectes partagent un certain nombre de caractéristiques communes, l'*estlandssvenska* ne constitue pas un système linguistique homogène. Les dialectes, du fait de leur dispersion et de leur évolution diachronique sur un territoire non continu, ne sont pas toujours mutuellement intelligibles entre les suédophones d'Estonie. Nous pouvons enfin noter que l'affirmation d'une identité suédoise en Estonie et l'augmentation des contacts, notamment par l'éducation, entre les suédophones d'Estonie à la fin du XIX^{ème} siècle avaient amorcé le développement d'une variété haute d'*estlandssvenska* (Rosenkvist 2018 : 20). Toutefois, les événements du XX^{ème} siècle mettront un terme à l'évolution de cette koinè.

Il existe quatre groupes dialectaux de l'*estlandssvenska* :

- le groupe de l'île de Nargö : le dialecte de Nargö se distingue des autres dialectes *estlandssvenska* par sa proximité linguistique avec le suédois de Nyland⁴⁰. Il est à noter que la communauté suédophone était bilingue du fait de la présence et de la proximité des Estoniens sur l'île ;

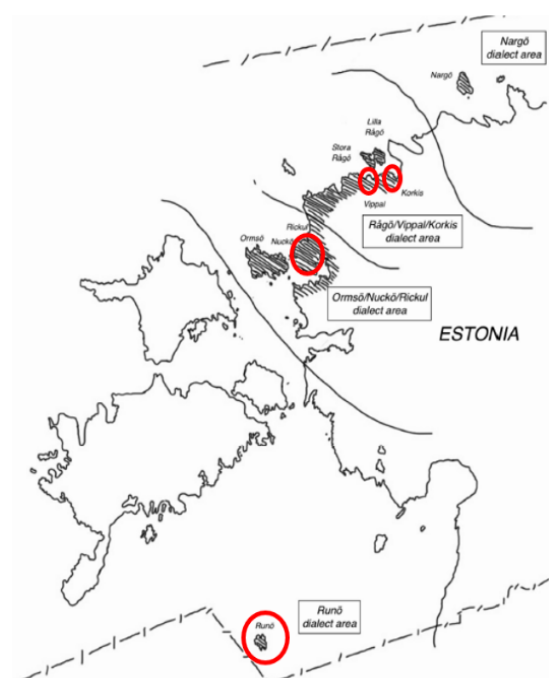
- le groupe composé de la presqu'île de Nuckö, des îles d'Ormsö et d'Odensholm, des villages de Rickul et Sutlep. Ce groupe comprenait également les suédophones vivant dans certains villages de l'île de Dagö avant qu'ils ne soient expulsés au XVIII^{ème} siècle en Ukraine dans le village de Gammalsvenskby. La population suédophone de Nuckö et de Sutlep était mélangée avec les Estoniens, ce qui fait qu'une partie des habitants était bilingue. Les îles étaient en totalité suédophones ainsi que le village de Rickul, bien que ce dernier soit situé sur le continent ;

- le groupe de Runö : l'île de Runö est située dans le golfe de Riga et était entièrement suédophone.

Les quatre groupes dialectaux de l'*estlandssvenska* (Andréasson 2016 : 84)

Les dialectes étudiés dans cet article sont entourés en rouge.

⁴⁰ Région à majorité suédophone située le long des côtes méridionales de la Finlande.



Les principales langues qui ont été en contact avec les dialectes *estlandssvenska* comprennent l'estonien et ses dialectes, l'allemand (bas-allemand et haut-allemand), le russe ainsi que le suédois standard et les dialectes suédois parlés sur le pourtour de la mer Baltique, en particulier ceux de Nyland, de l'île de Gotland et de la Suède. Plus localement, certains dialectes *estlandssvenska* ont pu être en contact avec le finnois, par exemple à Nargö, ou encore avec le live (finno-ougrien) et le letton (balte) pour le dialecte de Runö (Rosenkvist 2018 : 20).

2. Les syntagmes de quantification

Un syntagme de quantification se compose d'un nom (le quantifié) dont la quantité est mesurée par un quantifieur. Denis Creissels indique que « les grammaires descriptives traitent généralement la quantification à la rubrique de la détermination du nom » (Creissels 2006 : 111). Cependant, il n'existe pas une classe sémantique et morphosyntaxique homogène des quantifieurs. Comme le note Creissels, « il s'avère généralement impossible de délimiter les quantifieurs comme sous-ensemble de l'ensemble des dépendants du nom [...], et les quantifieurs présentent souvent entre eux des différences de comportement morphosyntaxique sans rapport évident avec des distinctions sémantiques » (Creissels 2006 : 112). Ces différences de comportement peuvent s'observer aussi bien entre deux langues que dans une même langue. Dans cet article, les quantifieurs étudiés appartiennent aux catégories sémantiques des « pluralisateurs et partitifs indéfinis » et des « quantifieurs numériques » telles que définies par Creissels (Creissels 2006 : 112). L'attention sera néanmoins portée sur la relation morphosyntaxique que ces quantifieurs entretiennent avec leur quantifié car celle-ci peut varier d'une langue à l'autre, notamment en suédois standard et en estonien. Dans un contexte de contact de langues avec l'estonien, l'*estlandssvenska* représente un cas pertinent pour observer le traitement des différences typologiques lorsque des traits structuraux se diffusent dans un système linguistique. Nous devons au préalable présenter l'approche

prototypique pour étudier les comportements morphosyntaxiques des quantifieurs, en particulier des nombres cardinaux, puis décrire les caractéristiques morphosyntaxiques des syntagmes de quantification en suédois standard et en estonien.

2.1. Approche prototypique de la catégorie linguistique

Bernard Comrie estime qu'une catégorie linguistique ne peut se fonder sur un ensemble fini de propriétés morphosyntaxiques qu'un élément doit toutes détenir pour intégrer cette catégorie. Cela aboutit à une approche purement dichotomique de la catégorie aux frontières trop rigides : un élément est alors soit inclus, soit exclu de cette catégorie. Une approche prototypique de la catégorie linguistique est davantage heuristique car elle introduit un gradient selon lequel un élément peut être considéré dans une catégorie si ses caractéristiques morphosyntaxiques se rapprochent peu ou prou de ceux du prototype (Comrie 1981 : 100-101).

Devant l'hétérogénéité de leur comportement morphosyntaxique, il s'avère difficile de définir une seule catégorie linguistique pour les nombres cardinaux. Certains ont un comportement semblable à un adjectif du nom quantifié, d'autres fonctionnent davantage comme un nom dont le quantifié est le complément. Dans une approche prototypique, Greville Corbett propose deux lois universelles. La première établit que « the syntactic behaviour of simple cardinal numerals will always fall between that of adjectives and nouns » (Corbett 1978 : 363), tandis que la seconde loi de Corbett implique que « if the simple cardinal numerals of a given language vary in their syntactic behaviour, the numerals showing nounier behaviour will denote higher numerals than those with less nouny behaviour » (Corbett 1978 : 363).

2.2. Les syntagmes de quantification en suédois standard

Pour l'analyse des quantifieurs, notre étude se limite aux nombres cardinaux et aux adjectifs multals *många* (« beaucoup de » suivi d'un dénombrable) et *mycket* (« beaucoup de » suivi d'un indénombrable) ainsi que l'adjectif paucal *lite* (« peu de » suivi d'un indénombrable). Avant de s'intéresser à leur comportement morphosyntaxique en suédois standard, nous devons apporter quelques précisions sur la catégorie linguistique de ces quantifieurs.

Comme le prévoit Corbett, les nombres cardinaux à faible valeur numérique ont un comportement morphosyntaxique plus adjectival. Le nombre *en/ett* (« un ») s'accorde au genre (commun ou neutre) et au nombre singulier du quantifié (énoncé 2a). Les autres numéraux (énoncé 2b) ne se déclinent pas en genre et en nombre mais, comme le souligne Corbett, cela ne les éloigne pas pour autant d'un comportement adjectival, il suffit de les traiter comme des adjectifs invariables (Corbett 1978 : 364). Ils forment donc un syntagme de quantification dont la tête est le quantifié. Les nombres cardinaux qui sont davantage nominaux sont *en miljon* (« un million ») et, dans une moindre mesure, (*ett*) *hundra* (« cent ») et (*ett*) *tusen* (« mille »). *En miljon* est de genre commun et nécessite un article ; (*ett*) *hundra* et (*ett*) *tusen* possèdent un genre neutre et n'exigent pas obligatoirement la présence de l'article (Corbett 1978 : 362).

Dans tous les cas, les nombres cardinaux du suédois standard sont suivis d'un quantifié au pluriel sauf, à l'évidence, *en/ett*.

- (2) a. *jag ha-r en bok*
 1sg.s avoir-prs art.indef.c.sg livre
 « j’ai un livre »
- b. *jag ha-r två böcker*
 1sg.s avoir-prsdeux livre.c.pl
 « j’ai deux livres »

Concernant les quantifieurs *många*, *mycket* et *lite*, leur fonctionnement morphosyntaxique se rapproche de celui de la catégorie adjectivale car, théoriquement, ils peuvent varier selon le genre et le nombre du nom qu’ils quantifient et connaissent la gradation. En effet, à côté de *många* (pluriel), nous avons *mången* (singulier de genre commun) et *månget* (singulier du genre neutre). De même, *mycket* et *lite* sont des singuliers neutres. Les autres formes de *mycket* sont *mycken* (singulier commun) et *myckna* (pluriel), tandis que pour *lite* (variante de *litet*), nous avons *liten* pour le singulier commun et *små* pour le pluriel. Le quantifié est donc la tête des syntagmes de quantification constitués par ces quantifieurs. Cependant, le suédois standard n’emploie que la forme plurielle *många* suivie d’un quantifié dénombrable pluriel et les formes neutres *mycket* et *lite* précédant un quantifié indéénombrable singulier, quel que soit son genre. Les autres formes de ces adjectifs sont devenues archaïques. *Många*, *mycket* et *lite* peuvent alors être considérés synchroniquement comme des adjectifs invariables. La particularité de ces quantifieurs est qu’ils détiennent dans leur sémantisme la distinction [\pm dénombrable]. Le quantifieur *många* porte ainsi le trait [+ dénombrable] tandis que *mycket* et *lite* sont marqués du trait [- dénombrable] comme nous pouvons le constater dans les exemples suivants.

- (3) a. *jag ha-r mång-a böcker*
 1sg.s avoir-prsbeaucoup-flex1.pl livre.c.pl
 « j’ai beaucoup de livres »
- b. *hon drick-er myck-et mjölk*
 3sg.f.s boire-prs beaucoup-flex1.n.sg lait(c)
 « elle boit beaucoup de lait »
- c. *han drick-er lite vatten*
 3sg.m.s boire-prs un_peu eau(c)
 « il boit un peu d’eau »

D’un point de vue syntaxique, ces quantifieurs peuvent être analysés comme jouant un rôle de spécificateur dans le groupe nominal auquel ils appartiennent. En effet, ils spécifient la référence du nom et occupent dans la hiérarchie syntaxique du groupe nominal la place du déterminant. Toutefois, un nombre cardinal (supérieur à un) et certains quantifieurs comme *många* peuvent être précédés par un article — par conséquent ils ne remplissent pas le rôle de spécificateur dans ce cas.

2.3. Les syntagmes de quantification en estonien

En estonien, les nombres cardinaux ont un comportement syntaxique proche de celui des noms. Ils sont la tête du syntagme de quantification tandis que le quantifié constitue leur complément. Lorsque le nombre cardinal est au nominatif (et au génitif lorsqu’il forme un

complément d'objet total⁴¹), ils imposent au quantifié une rection au partitif singulier. Nous pouvons le constater dans l'énoncé (4) qui est une construction habitive.

- (4) *mu-l* *on* *kaks* *kassi*
 1sg.gen-ade être.prs.3 deux.nom.sg chat.ptv.sg

« j'ai deux chats » (littéralement : « sur moi deux chats »)

Le fait que le quantifié est au singulier indique, selon Corbett, un comportement plus nominal du nombre cardinal (Corbett 1978 : 366). Conformément à la seconde loi de Corbett, le nombre cardinal *üks* (« un ») se comporte comme un adjectif du quantifié avec lequel il s'accorde en cas et en nombre (pluriel si le nom est un *plurale tantum*). Nous devons préciser que le genre n'existe pas en estonien.

Aux quantifieurs suédois *många*, *mycket* et *lite* correspondent en estonien les « adverbes de quantité » (Erelt, Kasik *et al* 1993 : 140) *palju* (« beaucoup de ») et *vähe* (« peu de »). Ces adverbes sont également la tête du syntagme de quantification et imposent une rection au partitif aux quantifiés formant leur complément. À la différence du suédois standard, *palju* et *vähe* ne portent pas dans leur sémantisme le trait [\pm dénombrable] et s'emploient donc aussi bien avec des dénombrables que des indénumbrables. La distinction [\pm dénombrable] s'exprime par le nombre du quantifié : le pluriel pour un nom dénombrable (énoncé 5a) et le singulier pour un indénumbrable (énoncé 5b).

- (5) a. *mu-l* *on* *palju* *raamatuid*
 1sg.gen-ade être.prs.3 beaucoup livre.ptv.pl
 « j'ai beaucoup de livres »
 b. *ma* *joo-n* *vähe* *vett*
 1sg.nom boire.prs-1sg un_peu eau.ptv.sg
 « je bois un peu d'eau »

Les syntagmes de quantification en estonien ont pour tête le quantifieur et pour complément le quantifié (Erelt, Kasik *et al* 1993 : 140). Cela contraste avec le suédois standard. Nous constatons donc une différence dans la hiérarchisation syntaxique des éléments dans le syntagme de quantification avec des répercussions au niveau morphosyntaxique (accord du quantifieur avec le quantifié en suédois, rection partitive du quantifieur sur le quantifié en estonien).

3. Méthode

Le projet de recherche *Estlandssvenskan språkstruktur*⁴² (ESST) créé en 2013 sous la direction d'Henrik Rosenkvist a mis en ligne un corpus d'*estlandssvenska*⁴³. Ce dernier est composé des textes dialectaux issus de l'ouvrage d'Edvin Lagman *En bok om Estlands svenskar 3B* (1990). Ce livre incluait une cassette avec les enregistrements sonores de la lecture des textes par des locuteurs natifs. Le projet ESST a opéré un travail de

⁴¹ L'estonien opère une distinction entre les compléments d'objets totaux et partiels. L'objet d'un verbe exprimant une action résultative est total si sa quantité est définie (Erelt 2003 : 96).

⁴² « Structure linguistique de l'*estlandssvenska* »

⁴³ Disponible à cette adresse internet : <https://tekstlab.uio.no/glossa2/esst>

retranscription, d'étiquetage morphologique et de traduction littérale de ces textes dialectaux. Le corpus en ligne comprend onze textes en dialecte de Nuckö, trois en dialecte de Runö, un en dialecte de Vippal et six en dialecte de Korkis.

Pour notre étude, nous avons recherché les syntagmes de quantification par leur quantifieur dans le corpus des dialectes de Nuckö, de Runö, de Vippal et de Korkis. Nous avons dans un premier temps relevé les syntagmes comportant un nombre cardinal comme quantifieur. Pour ce faire, nous avons sélectionné dans les filtres de recherche la partie du discours *cardinal number*. Une analyse morphosyntaxique de chaque occurrence a permis d'écarter les nombres cardinaux non inclus dans un syntagme de quantification. Dans un second temps, nous avons recherché les syntagmes de quantification qui ont pour quantifieur *många/mången*, *mycket/mycken* et *lite*. Nous avons lancé des requêtes comportant ces trois quantifieurs mais, pour prendre en compte les éventuelles flexions de ces adjectifs, nous n'avons pas écrit la partie du mot pouvant être fléchie tout en cochant la case *Start* proposée dans les filtres de la recherche avancée. Après la collecte des syntagmes de quantification, nous avons procédé à une analyse morphosyntaxique des quantifiés pour déterminer entre autres leur genre et leur nombre.

4. Résultats

4.1. Nombre d'occurrences

Dans le dialecte de Nuckö, nous avons relevé :

- 37 syntagmes avec un nombre cardinal ;
- 13 syntagmes avec *mången* (en dialecte, *månnga*, *mång* et *mångan*) ;
- 10 syntagmes avec *mycket* (en dialecte, *mikke*) ;
- 9 syntagmes avec *lite* (en dialecte, *lite*).

Pour le dialecte de Runö, les résultats comprennent :

- 16 syntagmes avec un nombre cardinal ;
- 2 syntagmes avec *mången* (en dialecte, *moang*) ;
- 5 syntagmes avec *mycket* (en dialecte, *mikke*) ;
- 4 syntagmes avec *lite* (en dialecte, *lite*).

Le corpus du dialecte de Korkis contient :

- 3 syntagmes avec un nombre cardinal ;
- 12 syntagmes avec *mången* (en dialecte, *mannng*) ;
- 1 syntagme avec *mycket* (en dialecte, *mike*).

Enfin, nous avons collecté dans le dialecte de Vippal seulement sept syntagmes avec un nombre cardinal.

4.2. Perte du trait [- dénombrable] pour les quantifieurs *mycket* et *lite*

Dans les données issues des dialectes de Nuckö, de Runö et de Korkis, les quantifieurs *mycket* et *lite* peuvent être relevés avec des indéénombrables au singulier comme en suédois standard mais aussi avec des déénombrables au pluriel dans les énoncés (6), (7) et (8). Nous devons noter que seul le dialecte de Nuckö présente une occurrence de *lite* avec un indéénombrable.

(6) Nuckö

- a. *tär var mikke kudd-or*
 3sg.n.s être.pret.sg beaucoup vache-f.pl
 « il y avait beaucoup de vaches »
- b. *änn skulld kep lite äikeskunnaL-ar*
 3sg.m.s devoir.pret acheter.inf un_pou clou_à_ferrer-f.pl
 « il devait acheter quelques clous à ferrer »

(7) Runö

ni ska foa mikke kinngsak-a oa Kinngk-en
 2pl.o devoir.prs obtenir beaucoup cadeau_de_Noël-pl de Kink-def.m.sg

« vous allez recevoir plein de cadeaux de Noël du Kink⁴⁴ »

(8) Korkis

he kâmm till ja mike go tanngk-ar
 3sg.n venir.pret à 1sg.o beaucoup bon.flex1.f.pl pensée-f.pl

« il me venait beaucoup de bonnes pensées »

Il est pourtant possible de relever dans ces dialectes des occurrences du quantifieur *många* avec uniquement des dénombrables comme dans l'énoncé (9a) issu du dialecte de Nuckö. Nous pouvons toutefois noter que dans ce dialecte, nous avons deux cas où le quantifieur *många* s'accorde tel un adjectif au genre et au nombre singulier de son quantifié dénombrable (9b et 9c).

(9) Nuckö

- a. *tår var mång sme-er*
 2sg.n.s être.pret.sg beaucoup.att.m.pl forgeron-m.pl
 « il y avait beaucoup de forgerons »
- b. *å månngg-a gångg frâm Nåtton ja herd krät*
 et beaucoup-att.f.sg fois de Nåtton 1sg.s hear.pretkrät
 « et plus d'une fois, depuis Nåtton, j'entendais [le bruit] *krät* »
- c. *tår vissta-st mång-an svärm*
 là rester.pret-mpss beaucoup-att.m.sg nuée
 « là, maintes nuées y demeureraient »

⁴⁴ Il s'agit d'un personnage qui, accompagné d'une oie, offre des cadeaux aux enfants à Noël sur l'île de Runö. Notons que le nom de ce personnage signifie « cadeau » en estonien.

Dans ces trois dialectes, nos exemples semblent indiquer que le trait [-dénombrable] n'est pas présent dans le sémantisme de *mycket* et de *lite* alors que *många* conserve le trait [+dénombrable].

4.3. Quantifiés au singulier après les nombres cardinaux et *många*

D'une manière générale, les nombres cardinaux sont suivis d'un quantifié au singulier lorsque celui-ci est de genre masculin. Les quantifiés neutres sont également au singulier dans les dialectes de Nuckö et de Runö et, malgré des données lacunaires, il semble que cela soit le cas pour les dialectes de Vippal et de Korkis. Quant aux quantifiés de genre féminin, ils sont au pluriel après les nombres cardinaux dans le dialecte de Nuckö et, sur les trois occurrences relevées dans le dialecte de Runö, deux quantifiés féminins sont au singulier. Concernant les dialectes de Korkis et de Vippal, nous n'avons pas d'occurrence de quantifieur numéral suivi d'un quantifié de genre féminin. Nous illustrons ces observations ci-dessous avec des exemples issus du dialecte de Runö.

(10) Runö

a. *ffur un hav vi*
 quatre four(m) avoir.pret 2pl.s

« nous avons quatre fours »

b. *hann bränd no tu dighn rikLet*
 3sg.m.s brûler.pret probablement deux.att.n jour_et_nuit(n) abondamment

« il devait brûler pendant bien deux jours »

c. *toar grito e hågge ska ja säggha*
 deux.att.f chaudron(f) dans fois-def.n.sg devoir 1sg.s dire.inf

« deux chaudrons à la fois, je dirais »

Comme les énoncés (10b) et (10c) l'indiquent, nous avons un accord du nombre cardinal « deux » avec le genre du quantifié. Ce nombre se comporte sur le plan morphosyntaxique de la même manière que le nombre « un ». Dans nos résultats, nous avons aussi noté cette flexion du nombre « deux » dans le dialecte de Nuckö. De plus, les nombres « deux » et « trois » dans le dialecte de Nuckö présentent un autre type de flexion en genre lorsqu'ils ne sont pas suivis d'un quantifié, celui-ci étant sous-entendu, comme nous pouvons l'observer dans les énoncés suivants. Il faut préciser que les adjectifs en *estlandssvenska* ont une flexion différente selon qu'ils occupent la fonction épithète ou attribut.

(11) Nuckö

a. *tu måL otto ve e da-e*
 deux.att.n repas(n) manger.pret.pl 2pl.s dans jour-def.m.sg

« nous mangions deux repas dans la journée »

- b. *tå* *kunnd* *mann* *bruk* *få-or*
 alors pouvoir.pret 3sg.indef.s utiliser.inf deux-pred/nmz.m.pl

« alors on pouvait en utiliser deux »

- c. *valitts had* *få-rar*
 gérant avoir.pret deux-pred/nmz.f.pl

« le gérant en avait deux »

- d. *tjaror* *all* *tri-or* *had* *tae sallmbekre*
 autre.def.m.pl tout.flex2 trois.pred/nmz.m.pl avoir.pret prendre.sup missel.def.n.pl

« tous les trois avaient pris les missels »

Dans (11b), le quantifié sous-entendu est le nom masculin *aike* (« cheval »). Dans l'énoncé (11c), *fårar* fait référence au nom féminin *kuddo* (« vache »). Enfin, la forme *trior* de l'énoncé (11d) fait référence à trois fils d'un homme. Les suffixes *-or* et *-(r)ar* sont similaires à la flexion des adjectifs masculins et féminins pluriels en fonction attribut. Or ces nombres n'occupent pas une fonction attribut dans ces énoncés mais possèdent, en plus de leur signification numérale, une relation anaphorique avec un quantifié précédemment introduit dans le discours. Ces nombres cardinaux peuvent être la tête d'un groupe nominal en acceptant entre autres des adjectifs et en exerçant la fonction syntaxique de sujet (11d). Nous pensons donc que cette flexion permet aux nombres cardinaux d'être pronominalisés puisqu'ils se comportent en partie comme des noms. C'est la raison pour laquelle cette flexion est glosée *pred/nmz*.

Nous avons relevé le quantifieur *många* dans les dialectes de Nuckö, de Runö et de Korkis. Dans celui de Nuckö, ce quantifieur se décline en genre et en nombre du quantifié. Par conséquent, la forme plurielle de *många* est suivie par des quantifiés au pluriel. Dans les dialectes de Runö et de Korkis, *många* est invariable et est suivi d'un quantifié au singulier lorsque celui-ci est de genre masculin et neutre. Bien que nous n'ayons pas d'occurrence avec un féminin dans le dialecte de Runö, nous avons relevé des cas que nous présentons ci-dessous avec un quantifié féminin pluriel après le quantifieur *många*.

(12) Korkis

- a. *tår* *ja* *har* *gae* *manng sommar mä får-e* *vall*
 où.sbrd 1sg.s avoir.prs aller.sup beaucoup été(m) avec mouton.def.m.pl pré

« où je suis allé de nombreux étés au pâturage avec les moutons »

- b. *å* *manng* *ganng-ar* *har* *gae* *hann* *veg-en*
 et beaucoup fois-f.pl avoir.prs go.sup art.def.m.sg path.def.m.sg

« et de nombreuses fois j'ai pris ce chemin »

c.	<i>mann</i>	<i>år</i>	<i>var</i>	<i>ja</i>	<i>skoLmäister</i>	<i>utte</i>	<i>Vippal</i>
	beaucoup	an(n?)	avoir.pret	1sg.s	maître_d'école	dans	Vippal

« pendant de nombreuses années, j'étais maître d'école à Vippal »

Malgré le déséquilibre dans nos données entre les différents dialectes, nous pouvons constater d'une manière générale qu'un quantifié au singulier est observable après les nombres cardinaux et le quantifieur *många* tandis que les quantifiés féminins relevés ont tendance à être au pluriel. Nous notons également que le nombre cardinal « deux » à Nuckö et à Runö possède un comportement morphosyntaxique le rapprochant des adjectifs car il s'accorde avec le genre et le nombre du quantifié qu'il précède. Dans les dialectes de Vippal et de Korkis, les nombres cardinaux sont invariables. De plus, nous devons ajouter que le nombre « un » possède trois formes qui correspondent aux trois genres des noms dans les dialectes de Nuckö et de Runö alors que nous n'avons que deux formes de ce nombre dans les dialectes de Vippal et de Korkis (une pour les noms masculins et féminins, l'autre pour les neutres).

5. Discussion

Compte tenu des résultats, nous émettons l'hypothèse que les quatre dialectes *estlandssvenska* présentent des éléments de convergence structurale vers l'estonien.

5.1. Influence des adverbes de quantité estoniens

Nous avons relevé des occurrences des quantifieurs *mycket* et *lite* avec des quantifiés dénombrables au pluriel. Nous avons décrit que ces deux quantifieurs, contrairement au suédois standard, ne portent pas dans leur sémantisme le trait [- dénombrable]. Le quantifieur *många* détient quant à lui le trait [+ dénombrable] comme en *rikssvenska*. Les données sont néanmoins trop maigres pour distinguer une différence entre l'emploi de *många* et celui de *mycket* avec un dénombrable.

Nous avons expliqué que le suédois standard distingue le trait [\pm dénombrable] dans le sémantisme des quantifieurs *många* et *mycket* et, dans une moindre mesure, dans les quantifiés de ces deux quantifieurs (via le nombre). Le pendant de ces deux quantifieurs suédois en estonien est représenté par les adverbes de quantité *palju* et *vähe*. Nous avons écrit que ces deux quantifieurs ne portent pas le trait [\pm dénombrable], ce dernier n'est exprimé que dans le nombre des quantifiés, à savoir le singulier pour [-dénombrable] et le pluriel pour [+ dénombrable]. Nous constatons donc un parallèle entre l'expression du trait [\pm dénombrable] entre les quantifieurs *estlandssvenska* *mycket* et *lite* et ceux de l'estonien *palju* et *vähe*. En d'autres termes, nous aurions un calque lexico-syntaxique car les locuteurs de l'*estlandssvenska* auraient calqué l'emploi de *mycket* et *lite* respectivement sur les adverbes de quantité estonien *palju* et *vähe*. La forme figée de *mycket* et *lite* au neutre, genre utilisé pour dériver un adjectif en adverbe en suédois, a pu faciliter le parallèle morphosyntaxique avec ces adverbes de quantité estoniens.

5.2. Économie du marquage pluriel héritée de l'estonien

Des langues comme l'estonien marquent morphologiquement un quantifié au singulier alors qu'il dénote sémantiquement un pluriel pour des questions d'économie. En effet, si la signification de pluralité du quantifié est déjà actualisée par le quantifieur, il n'est pas nécessaire de la répéter dans la morphologie de ce même quantifié. Creissels opère ainsi une distinction entre les langues qui, comme le suédois standard, ont « tendance à marquer le pluriel chaque fois que le nom se réfère à une entité plurielle » (Creissels 2006 : 119) et celles qui présentent « une tendance à ne marquer le pluriel que si cette indication est pertinente du point de vue communicatif, c'est-à-dire si rien dans le contexte n'implique la pluralité du référent » (Creissels 2006 : 119) à l'instar de l'estonien. La pluralité pour ce dernier groupe de langues est donc une information redondante.

Nos résultats semblent indiquer que les quatre dialectes *estlandssvenska* étudiés ont emprunté à l'estonien l'économie du marquage pluriel puisque nous relevons des quantifiés au singulier après un nombre cardinal et le quantifieur *många*, dont le sémantisme suffit à exprimer la pluralité. Cet évitement du pluriel n'est pas appliqué après les quantifieurs *mycket* et *lite* car le nombre du quantifié est nécessaire pour exprimer le trait [\pm dénombrable]. Le quantifieur *många* qui porte déjà en lui le trait [+ dénombrable] en plus du sens de pluralité peut donc se passer du pluriel dans ses quantifiés. Nous pouvons alors supposer que les locuteurs de l'*estlandssvenska* ont également réalisé des calques lexico-syntaxiques sur les syntagmes estoniens comportant un nombre cardinal ou un adverbe de quantité. Herbert Lagman constate lui-aussi la présence de quantifiés au singulier après les nombres cardinaux mais il ne considère pas qu'il s'agisse d'une influence de l'estonien. Il explique qu'il existe quelques tournures en suédois standard dans lesquelles des noms exprimant une mesure⁴⁵ sont suivis d'un nom au singulier telles que *tusen man*⁴⁶ « mille hommes » (H. Lagman 1971 : 215). Selon Herbert Lagman, ce type de tournure indiquerait l'existence dans la diachronie du suédois d'une rection au singulier dans les syntagmes de quantification. La seule contribution de l'estonien serait d'avoir « réactivé » cette ancienne rection en la généralisant aux syntagmes qui employaient une rection plurielle en *estlandssvenska* (H. Lagman 1971 : 215-216). Nous ne partageons pas l'idée de Herbert Lagman car il nous paraît peu probable que le contact de langues puisse « ressusciter » d'anciennes constructions morphosyntaxiques présentes dans une langue seulement dans quelques tournures vestigiales. Il est plus vraisemblable que les locuteurs de l'*estlandssvenska* aient effectué des calques de leur dialecte sur l'estonien.

Toutefois, ces calques lexico-syntaxiques doivent être nuancés. D'une part, les dialectes de Nuckö et de Runö accordent le nombre cardinal « deux » au genre et au nombre du quantifié. De plus, les nombres peuvent porter les suffixes de l'adjectif attribut lorsqu'ils sont

⁴⁵ Lagman ne précise pas que dans les expressions de mesure en vieux suédois (1225-1526), le nom indiquant l'unité de mesure était marqué au génitif singulier ou pluriel (Wessén 1956 : 24). Dans le suédois moderne (1526-1750), le génitif connaît cependant une simplification de ses terminaisons en un suffixe unique *-s* et, surtout, une limitation de son emploi pour n'exprimer que la possession dans les noms humains et propres ainsi que dans des expressions archaïques (Wessén 1958 : 176). Les noms exprimant une mesure ont donc perdu leur suffixe du génitif singulier ou pluriel.

⁴⁶ La forme *man* pourrait se rapprocher des formes plurielles non fléchies de l'anglais décrites par Laure Gardelle (Gardelle 2016) bien que cela n'invaliderait pas l'influence estonienne (cf. Thomason & Kaufman 1988 : 58-59).

la tête d'un groupe nominal. D'après Edvin Lagman, cette flexion de l'adjectif attribut s'applique pour les nombres de deux à quatorze, sauf dans les dialectes de Korkis et de Vippal (E. Lagman 1979 : 69). Or après le nombre « deux », qui se comporte plutôt comme un adjectif, nous avons des quantifiés au singulier pour les noms masculins et neutres tandis que les noms féminins ont tendance à être au pluriel. Cela signifie que les nombres dans les dialectes de Nuckö et de Runö conservent leur place de dépendant dans le syntagme de quantification malgré la présence de quantifiés au singulier. Cela contraste avec l'estonien où les nombres cardinaux (supérieurs à « un ») se rapprochent des noms sur le plan morphosyntaxique et constituent la tête du syntagme de quantification. La situation n'est pas tout à fait la même dans les dialectes de Korkis et de Vippal car les nombres cardinaux supérieurs à « un » ne varient pas et le nombre « un » en lui-même ne possède qu'une flexion binaire en genre (et non ternaire comme à Nuckö ou à Runö). Bien que nous ayons des quantifiés au singulier pour le genre masculin et neutre à Korkis et Vippal, nous n'avons pas d'occurrence de quantifié au féminin dans ces deux dialectes après les quantifieurs numériques. Cependant, nous avons dans le dialecte de Korkis des occurrences de quantifiés neutres et masculins au singulier et de quantifiés féminins au pluriel après *många*. Nous avons écrit que les communautés suédophones de Vippal et de Korkis étaient davantage bilingues en estonien que celles de Nuckö et de Runö. Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que les nombres cardinaux à Korkis et Vippal se rapprochent davantage de ceux de l'estonien en ayant un comportement moins adjectival que ceux de Nuckö et de Runö. Cela signifie dans le même temps que les dialectes de Nuckö et de Runö sont plus conservateurs concernant le comportement morphosyntaxique de leurs nombres. Nous pouvons faire un constat similaire pour le quantifieur *många* qui conserve une flexion adjectivale à Nuckö tandis qu'il est invariable à Korkis et Vippal et accepte des quantifiés au singulier.

D'autre part, ces calques lexico-syntaxiques sont imparfaits car nous avons des quantifiés féminins qui maintiennent un nombre pluriel contrairement aux quantifiés masculins et neutres. Comme nous l'avons écrit en introduction, un trait structural d'une langue A qui se diffuse dans une langue B ne sera pas systématiquement identique à la langue A. Thomason et Kaufman notent que les langues peuvent réinterpréter et généraliser les traits qu'ils empruntent d'une autre langue (Thomason & Kaufman 1988 : 61-63). Dans notre cas, l'*estlandssvenska* emprunte à l'estonien l'économie du pluriel. Une grande différence dans la morphologie nominale de ces deux langues est que l'*estlandssvenska* possède un système de deux à trois genres selon les dialectes tandis que le genre est absent en estonien. Nous émettons l'hypothèse que la neutralisation partielle du genre a constitué un moyen pour implanter ce nouveau trait dans le système linguistique de l'*estlandssvenska*. Creissels explique que « l'expression du genre et l'expression du nombre interfèrent de façon plus ou moins complexe » et qu'il est « courant que dans les langues à genres [...] de ne pas retrouver au pluriel la répartition des noms en classe d'accord observée au singulier ». Il ajoute que « dans les cas simples, il y a seulement réduction du nombre de distinctions au pluriel [...] » (Creissels 2006 : 121). L'économie du pluriel se réalise par l'application du singulier après les quantifieurs. C'est donc par le nombre singulier que l'*estlandssvenska* neutralise une partie du genre au pluriel. Il est possible de penser que cette neutralisation partielle du genre, en plus d'être un moyen d'instaurer le singulier après les quantifieurs, soit aussi une étape dans la

mise en place progressive du trait estonien⁴⁷. La fin du processus pourrait donc être l'application du singulier après les quantifieurs pluralisateurs pour tous les quantifiés en dépit de leur genre (le genre n'étant plus pris en compte, il est neutralisé).

Comment expliquer le maintien au pluriel des quantifiés féminins ? Nous présentons ci-dessous un tableau représentant de manière simplifiée les différentes terminaisons des substantifs dans le dialecte de Nuckö. Notons qu'il est possible de faire des généralisations sur les dialectes *estlandssvenska* de notre étude à partir des flexions nominales du dialecte de Nuckö (cf. E. Lagman 1979 : 64-67). L'*estlandssvenska* est en effet caractérisé par la richesse de ses flexions nominales par rapport au suédois standard puisqu'il peut exister plusieurs classes flexionnelles au sein d'un même genre (cf. Brunberg 2015 : 13). Les voyelles entre parenthèses appartiennent au radical du nom et non au suffixe.

Représentation simplifiée des flexions des substantifs du dialecte de Nuckö

	DEF.SG	PL.INDEF	PL.DEF
N	-e	-er	-e na ¹
M	-en	-er	-e
	(a)-n	-iar, -ar, (a)-r	-a, -ia
F	-e		-re
	-a, -ia	-ar, -iar	-ana, -iana, -na
	(o)	-or, (o)-r	

¹ Le suffixe *-ena* est décomposé en *-e/na* pour les besoins de la démonstration

Nous pouvons relever des points communs entre les genres masculin et neutre. La terminaison du pluriel en *-er* est présente dans les deux genres mais absente des noms féminins. Le singulier défini des noms masculins et neutres est principalement marqué par la voyelle *e*. Celle-ci se relève également dans le pluriel défini des noms neutres et dans une partie des noms masculins. Cette voyelle *e* est donc prépondérante dans les paradigmes des genres masculin et neutre. Pour les noms féminins, la voyelle *a* domine les paradigmes. Le genre féminin se distingue de plus des genres masculin et neutre par la terminaison *-or* à côté des autres suffixes du pluriel *-iar* et *-ar*. Ces derniers se relèvent aussi dans le genre masculin. La voyelle *o* apparaît également dans les suffixes du pluriel indéfini féminin à côté de la voyelle *a*. Nous séparons le tableau par une ligne rouge pour mettre en avant la répartition des voyelles *e* et *a* à travers les genres et les nombres.

Notre hypothèse serait qu'à travers la prépondérance de la voyelle *e*, les genres masculin et neutre auraient présenté une certaine similarité aux locuteurs. Cette voyelle les aurait conduits à traiter les deux genres de la même manière dans les syntagmes de quantification. Une observation sous un autre angle des paradigmes flexionnels permet de noter que la voyelle *e* est aussi bien présente au singulier qu'au pluriel des genres neutre et masculin, par conséquent seules la consonne *r* et la voyelle *a* marquent réellement le pluriel

⁴⁷ À titre de comparaison, nous pouvons citer le dialecte suédois de Karleby, ville située à la frontière septentrionale de la région suédophone d'Ostrobotnie en Finlande. Alors que les dialectes suédois de la région sont plutôt conservateurs (présence d'un système à trois genres), celui de Karleby se distingue d'une part par la quasi-disparition de la distinction en genre des noms sous l'influence probable du finnois (Haugen 1984 : 363) et, d'autre part, par la forme au singulier des noms après un nombre cardinal (Ivars 2015 : 88).

pour ces deux genres, voyelle *a* que nous relevons de nouveau dans les suffixes du pluriel défini *-na* et *-(i)a*. Nous pensons donc que le développement du singulier après certains quantifieurs aurait dans un premier temps neutralisé les genres masculin et neutre. La voyelle *a* est la marque prototypique du pluriel neutre et masculin mais elle est aussi la marque prototypique des terminaisons du féminin, nombres confondus. En effet, la voyelle *a* ne permet pas de distinguer le singulier du pluriel dans la plupart des paradigmes des noms féminins. En d'autres termes, cette voyelle n'est pas fonctionnellement transparente pour les noms féminins contrairement aux noms masculins et neutres. Nous pouvons ajouter que la morphologie des noms féminins est plus riche au pluriel (présence de la voyelle *o* entre autres). Nous pourrions émettre l'hypothèse que cette complexité flexionnelle aurait apporté une plus grande résistance à la régularisation du singulier dans les noms féminins. Cela pourrait expliquer l'emploi du singulier au masculin et au neutre après un nombre cardinal et certains quantifieurs dans les dialectes *estlandssvenska* tandis que le féminin reste au pluriel.

Cette hypothèse qui tente d'expliquer le pluriel des quantifiés féminins et le singulier des quantifiés masculins et neutres reste encore à étudier. Il serait possible d'objecter que la morphologie des noms féminins, du fait de sa complexité, est marquée par rapport à celle des noms masculins et neutres, donc il pourrait sembler étonnant que, dans un contexte de contact de langues avec convergence structurale, cette complexité n'ait pas disparu. Thomason et Kaufman précisent que les changements morphosyntaxiques issus du contact de langues peuvent très bien complexifier une structure (Thomason & Kaufman 1988 : 32) et que la rétention d'un système flexionnel élaboré dans une langue peut s'expliquer par le contact d'une langue qui possède également des structures élaborées. Thomason et Kaufman citent ainsi la rétention de la flexion nominale complexe des langues baltes qui pourrait être due au substrat finno-ougrien dont les langues possèdent également un système casuel complexe (Thomason & Kaufman 1988 : 58). L'*estlandssvenska* étant en contact avec l'estonien, langue finno-ougrienne, il serait possible que les locuteurs bilingues aient maintenu la complexité de la morphologie des noms féminins.

Conclusion

Dans cet article, nous avons cherché à démontrer que les dialectes *estlandssvenska* que nous avons étudiés connaissent des convergences structurales vers l'estonien dans les syntagmes de quantification. Nous avons expliqué que les quantifieurs *mycket* et *lite*, en ne portant plus dans leur sémantisme le trait [- dénombrable], s'emploient de la même manière que leurs correspondants estoniens *palju* et *vähe*. Nous avons également indiqué que la présence de quantifiés au singulier après les nombres cardinaux et après le quantifieur *många* est une influence manifeste de l'estonien vers lequel les dialectes *estlandssvenska* convergent en introduisant l'économie du marquage pluriel. Nous avons averti qu'un trait structural issu d'une langue cible ne sera pas employé de façon identique dans la langue réceptrice. Cela semble être le cas pour les dialectes *estlandssvenska* puisque ce sont surtout les quantifiés masculins et neutres qui sont au singulier tandis que les féminins restent au pluriel.

Le cas de ces quatre dialectes *estlandssvenska* permet d'observer la manière dont les traits structuraux empruntés à une langue typologiquement éloignée sont traités et intégrés dans la langue réceptrice. Même si nous avons émis une hypothèse pour expliquer ce constat, nous notons tout de même que le nombre singulier ne s'est pas imposé à tous les genres des

quantifiés et ce malgré près de 700 ans de contact de ces dialectes suédois avec l'estonien. Cela souligne la grande résistance des langues à l'importation d'éléments structuraux (Winford 2003 : 61). Nous avons aussi mis en avant le niveau de bilinguisme des locuteurs des quatre dialectes qui peuvent expliquer une différence dans le degré de convergence structurale. Ainsi, les dialectes de Nuckö et de Runö semblent plus conservateurs que ceux de Korkis et de Vippal.

Liste des abréviations

3	troisième personne	n	genre neutre
ade	adessif	nmz	nominalisateur
all	allatif	mpss	médio-passif
art	article	nom	nominatif
att	épithète	o	cas objet
c	genre commun	pl	pluriel
dat	datif	pred	attribut
def	défini	pret	prétérit
f	genre féminin	prs	présent
flex1	flexion forte	ptcp	participe
flex2	flexion faible	ptv	partitif
gen	génitif	s	cas sujet
indef	indéfini	sbrd	subordonateur
inf	infinitif	sg	singulier
m	genre masculin	sup	supin

Bibliographie

AIKHENVALD, Alexandra Y., Dixon, Robert M., 2001, *Areal Diffusion and Genetic Inheritance: Problems in Comparative Linguistics*, New York : Oxford University Press.

ANDRÉASSON, Maia, 2016, « Subject placement in Estonian Swedish », in H. JØRGENSEN, E. van GELDEREN, S. Vikner (dir.), *Let us have articles betwixt us – Papers in Historical and Comparative Linguistics in Honour of Johanna L. Wood*, Aarhus : SUN-TRYK, pp. 83-98.

ASU, Eva Liina, SCHÖTZ, Susanne, 2015, « In search of Word Accents in Estonian Swedish ». Disponible sur : https://www.researchgate.net/publication/281610567_IN_SEARCH_OF_WORD_ACCENTS_IN_ESTONIAN_SWEDISH.

BRUNBERG, Göte, 2015, *Ordbok för rickulmålet med formlära för nuckösvenskan*, Rickul/Nuckö hembygdsförening.

COMRIE, Bernard, 1981, *Language Universals and Linguistic Typology*, Chicago : The University of Chicago Press.

ELIS – Revue des jeunes chercheur·euse·s en linguistique de Sorbonne Université – Lambert

CORBETT, Greville G., 1978, « Universals in the syntax of cardinal numerals », in *Lingua*, vol. 46, n°4, Amsterdam : North Holland, pp. 355-368.

CREISSELS, Denis, 2006, *Syntaxe générale : une introduction typologique 1*, Paris : Lavoisier.

ERELT, Mati, 2003, *Estonian Language*, Tallinn : Estonian Academy Publishers.

ERELT, Mati., KASIK, Reet *et al.*, 1993, *Eesti keele grammatika II: süntaks*, Tallinn : Eesti Teaduste Akadeemia Eesti Keele Instituut.

GARDELLE, Laure, 2016, « *Five crew, how many clergy* : pourquoi certains collectifs peuvent-ils servir à nommer des membres ? », in *Anglophonia, French Journal of English Linguistics* 22. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/anglophonia/1028>.

HAUGEN, Einar, 1984, *Die skandinavischen Sprachen: eine Einführung in ihre Geschichte*, Hambourg : Helmut Buske Verlag.

IVARS, Ann-Marie, 2015, *Dialekter och småstadsspråk, Svenskan i Finland – I dag och i går I:1*, Helsinki : Svenska litteratursällskapet i Finland.

LAGMAN, Edvin, 1979, *En bok om Estlands svenskar. 3A, Estlandssvenskarnas språkförhållanden*, Stockholm : Kulturföreningen Svenska Odlingens Vänner.

LAGMAN, Herbert, 1971, *Svensk-estnisk språkkontakt. Studier över estniskans inflytande på de estlandssvenska dialekterna*, Stockholm : Amqvist & Wiksell.

MATRAS, Yaron, 2009, *Language Contact*, New York : Cambridge University Press.

MÜLLER, Folke, SCHLÖTTHAUER, Susan, 2011, « Estonian and German verb-particle combinations and argument restructuring », in *Studies in Slavic and General Linguistics*, Vol. 38, pp. 155-176, Leiden : Brill.

RENDHAL, Anne Charlotte, 2001, « Swedish dialects around the Baltic Sea », in Ö. DAHL, M. KOPTJEVSKAJA-TAMM (dir.), *The Circum-Baltic languages: Typology and contact. Vol. 1: Past and present*, Amsterdam : John Benjamins, pp. 137-158.

ROSENKVIST, Henrik, 2018, « Estlandssvenskarna – en historisk och språklig bakgrund », in H. ROSENKVIST (dir.), *Estlandssvenskans språkstruktur*, Göteborg : Institutionen för svenska språket, pp. 7-28.

THOMASON, Sarah Grey, KAUFMAN, Terrence, 1988, *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, Oxford : University of Californian State.

WESSÉN, Elias, 1958, *Svensk språkhistoria I. Ljudlära och ordböjningslära*, Stockholm : Almqvist & Wiksell.

WESSÉN, Elias, 1956, *Svensk språkhistoria III. Grundlinjer till en historisk syntax*, Stockholm : Almqvist & Wiksell.

WINFORD, Donald, 2003, *An Introduction to Contact Linguistics*, Oxford : Blackwell Publishing.